

O.DESSYME

L'Affût III

Souvenir d'un éventuel futur

01/01/98

Jeudi 1/1/98

7h, Paris, métro... Des gens dégueulent partout... Bonne année...
Comme résolution de nouvel an, j'espère avant tout parvenir à draguer.
Déjà. Dans un premier temps. Et puis que le reste suive. A ma décharge,
j'ai quand même l'excuse de n'avoir encore rien rencontré de draguable
(hormis Jeanne... mais ne parlons pas de sujet qui fâche, que dis-je, qui
m'ignore...).

Dimanche 4/1/98

Journées au lit, bordé de pessimisme...

Mardi 6/1/98

Mon principal reproche à la race : son manque total d'humilité.

Le 9, peut-être... Mercredi ; ça j'en suis sûr.

Il y a qu'un blues que j'aime. Celui, pur, basique et lent, joué à la
guitare slide genre "Paris-Texas"...

Jeudi 9 (toujours, donc)/1/98

Il ne se passe rien mais ça va un peu mieux.

Il est 9 heures. Je suis dans le train et vais voir la Dame.

Vendredi 9 (tout bégaie en ce moment...)/1/98

C'est par complexe d'infériorité que mes préférences se portent sur les
jeunes filles, les vierges, celles qui craignent l'amour, celles qui ont
un défaut physique, sont diminuées ou se sentent diminuées d'une façon
ou d'une autre... Le seul moyen que j'ai de m'affirmer un minimum. Etant
établi que les femmes sont les plus fortes, je ne peux les égaler qu'en
les choisissant déjà affaiblies...

16h. Affût. Juste pour une petite heure, histoire de.

Jeanne est assise, seule, à la table juste derrière moi. Je lui ai dit
bonjour. Je me demande si je pourrais lui offrir quelque chose. Je ne

16h. Affût. Juste pour une petite heure, histoire de.
Jeanne est assise, seule, à la table juste derrière moi. Je lui ai dit bonjour. Je me demande si je pourrais lui offrir quelque chose. Je ne sais pas. Ça ne me ferait sûrement pas de mal... Mais il faudrait s'asseoir à sa table... Au dessus de mes forces...

Peu de choses à raconter... En ce moment, ce que je vis se dit en notes. Et je me sens, proportionnellement à cette accumulation musicale, relativement plus serein quand à ma quête amoureuse... Dit-il...

Peut-être... ? Il semble qu'il y ait comme un petit quelque chose avec elle... Une certaine sensibilité à mes regards... Je me sentirais assez capable de l'inviter à dîner, par exemple... Quoique, il faudrait quand même qu'elle y mette beaucoup du sien
(- Jeanne ? - Mais non, pas Jeanne... Allez, viens... Laisse-le...)

Lundi 12/1/98

Me suis caressé, hier soir, en murmurant « Petite... petite... »...
Très efficace.

Yi King : 13, « S'unir. Etre avec »...

Aucun mal à me concentrer sur ce qui... Non ; je ne trouve pas le mot... m'asticote ? m'obsède ? me titille ? me tracasse ? m'aspire ? m'envoûte ? Non, pas m'envoûte... Aucun de ces mots pour exprimer l'apparition de ce visage à chaque fois que je ne pense à rien, que mon esprit s'absente, que j'en perds le contrôle... Je ne m'en aperçois même pas toujours... Ce n'est qu'au bout d'un temps que je ressens sa présence, avec une sorte de curieuse évidence... Juste son visage... Il faut du temps ; il m'a fallu du temps pour... Pourquoi ?...

Elle ne m'attire pas, pas vraiment. Rien de physique en tout cas. Tout se passe comme si mon inconscient m'avait précédé, ou délaissé, pour s'enticher d'un caractère, d'un sacré caractère...

C'est aussi pour ça que je n'écrivais plus... Cette incontrôlable omniprésence, cette image de coin de l'œil qui saisi le moindre instant d'absence de l'esprit pour apparaître sans s'imposer, comme un souvenir, le souvenir d'un éventuel futur incertain... Car encore faut-il que j'en ai envie, qu'elle en ait envie et, surtout, que son inconscient en ait envie... Et ça, n'est-ce pas, comment savoir ?...

Enfin bref c'était pour ça : qu'écrire ?... Cela n'a aucun rapport avec les obsessions que je vais chercher moi-même, les rêves éveillés comme Jeanne, où l'inconscient tient aussi sa place mais surtout parce qu'il n'a pas trop le choix, qu'il est domestiqué par mon désir...

Là, il n'y a pas de désir. Loin de là, dirais-je même.

Pour le reste, il est certain que ces apparitions mentales, ce visage, m'intriguent suffisamment pour essayer d'en savoir plus... Mais l'Affût était exceptionnellement fermé aujourd'hui...

Je ne suis pas pressé, ni anxieux, ni impatient, ni tremblant, ni noué. Juste une saine et scientifique curiosité pour ce phénomène nouveau et inconnu.

Je ne sais quand tout cela a commencé mais, en me concentrant sur son visage, en le concrétisant en situations vécues, il pourrait presque me sembler (que de certitudes !) que mon inconscient l'a su dès la première fois et, si je me laissais aller, je jurerais que le sien aussi (il est très confortable de jurer l'invérifiable)...

Quelque chose passe, c'est sûr. Enfin non, pas sûr. Comment savoir si ce que je prend pour un regard particulier est réellement particulier ? Quoique, en l'occurrence, vu qu'il n'y a pas de désir, je devrais pouvoir me fier à l'objectivité de mes impressions (sic). Et mes impressions me disent que quelque chose passe entre nous...

Dès lors, qui sait s'il ne pourrait pas se passer quelque chose entre nous ?

Ce qu'il y a de nouveau aussi est que lorsque je pense à elle, cela me met plutôt de bonne humeur ; ce qui est loin d'être le cas quand un physique me taraude. Une bonne humeur presque rigolarde...

Je n'aime pas tellement écrire sur ce genre de choses. Cela les rend concrètes, leur donne une importance qu'elles n'ont pas. Ici, par exemple, une légère pensée qui s'accroche à un visage peut devenir, si je lui donne vie par l'écriture, une dramatique obsession... Nous n'en

concrètes, leur donne une importance qu'elles n'ont pas. Ici, par exemple, une légère pensée qui s'accroche à un visage peut devenir, si je lui donne vie par l'écriture, une dramatique obsession... Nous n'en sommes pas là. Pour l'instant cela me fait sourire et c'est une excellente chose qui ne m'était arrivée de longtemps...

Mardi 13/1/98

J'aurais mieux fait de rester au lit.

Mercredi 14/1/98

L'Affût, fermé ces deux derniers jours, a été totalement chamboulé.

Mon ancien plan ne vaut plus rien...

C'est plutôt agréable de revenir au même endroit en ayant l'impression d'être ailleurs, mais je n'ai plus ma table...

Sinon, habitués habituels ; dont elle. Dont je ne sais vraiment que penser. Passons.

Ou pas, vu que je n'ai pas du tout la tête à écrire sur quoique ce soit d'autre...

Je ne la vois pas d'où je suis, mais n'ai aucun mal à l'entendre...

Une ou deux petites heures à discuter avec Leslie et Mélodie sans que ça m'avance à grand chose... Je patauge dans l'expectative et m'embourbe dans la dubitation...

Voilà. Leslie est partie, vexée que Mélodie ait fait mine de me rapporter une conversation qu'elles avaient eu à mon propos...

Partie, en colère ; plus de Leslie...

Jeudi 15/1/98

Mon inconscient, si c'est bien lui, s'emballe pour absolument n'importe quoi... L'après midi d'hier passé à discuter avec Mélodie et Leslie a suffi à me démontrer mon manque d'attirance pour cette dernière... Au moins, cet épisode m'aura permis de creuser un peu plus mon trou au sein des gens de l'Affût. C'est un début.

C'est un début... J'aime bien cette phrase et j'aime beaucoup les débuts. Je me sens, en tout, un éternel débutant...

Pourquoi tant de plaisir à voir souffrir des parents ?...

Je ressens autant de joie quand des parents pleurent la perte de leur rejetons, que lorsqu'un chien se retourne contre son maître.

Vendredi 16/1/98

J'aime beaucoup les débuts mais j'adore aussi les fins... Ce qui revient finalement au même vu que le début ou la fin d'une chose signifie toujours la fin ou le début d'autre chose... Ce qui lasse, c'est l'autoroute...

Affût. Je n'arrive pas à me souvenir du prénom de l'autre, là... Celle qui vient toujours me faire la bise... Un prénom composé à la con, genre Marie-Anne-Laure-Odile...

Bref. Aujourd'hui, exceptionnellement, c'est moi qui me suis rendu à sa table afin de la saluer... Yeux-Pochés était assise en face d'elle, penchée sur ses devoirs, une revue d'astrologie à portée de main, mais elle n'a qu'à peine daigné relever la tête à mon salut...

Toujours le même charme malgré qu'elle soit aujourd'hui habillée comme un sac dans son pantalon de survêt en nylon...

Mélodie, Leslie, Jeanne, Marthe et les autres... Tout ce petit monde me fait du bien. Pas vraiment de relation, encore moins une famille mais une douce et rassurante présence, le confort d'une sorte d'habitude

Mélodie, Leslie, Jeanne, Marthe et les autres... Tout ce petit monde me fait du bien. Pas vraiment de relation, encore moins une famille mais une douce et rassurante présence, le confort d'une sorte d'habitude (dire qu'il y a des jours où je me tuerais d'employer de tels mots...), le plaisir des rires qui s'échauffent et des regards volés...

C'est ainsi que la solitude convient, dans l'observation des autres, à l'affût d'une âme sœur que je ne trouverais sûrement pas ici parce qu'au fond je ne suis pas sûr d'y tenir vraiment... La douceur du rêve, de ces impossibles possibles n'est-elle pas préférable ?... Du moins en attendant que les dieux viennent me servir...

Hier soir, "L'emprise", vague série B contant l'aventure d'une femme aux prises avec un amant imaginaire, une sorte d'hystérie compensatoire... Le film s'englué vite dans le paranormal mais qui sait si, avec un peu de concentration, je ne pourrais pas me créer une amante imaginaire... Cela réglerait bien des choses...

Leslie vient s'excuser ("Monsieur"...) de ses sautes d'humeur de mercredi. N'est-ce pas mignon ?...

Il faudrait que j'appelle des gens... J.R., Sylvain, Garance... Des mois que je ne donne pas de nouvelles... Que leur dire ? Je ne sais pas quoi dire au gens. Je suis presque toujours déçu de mes conversations avec les gens...

Qu'y puis-je si, malgré la souffrance (toute relative ; je me rassure), la solitude m'enrichit plus que tout contact... ?

Le suicide reste là, à porté de main, garde-fou, garde-vide, garde-mort...

Samedi 17 janvier 1998

Affût. Nous n'y sommes que nous deux (13h30)... Et Jeanne m'évite comme la peste...

Chaque fois que je me demande si je ne devrais pas aller la voir, lui parler (de quoi ?), je sens mes jambes me lâcher, mon ventre se nouer, la sueur dégouliner sur mes hanches...

99% des filles ne m'attirent pas ; et celle qui reste m'attire trop.

Cercle vicieux. Ici, la moindre rebuffade m'empêcherait à jamais de revenir... Dans la rue, je n'ai pas le temps de me préparer psychologiquement...

Reste à attendre, guetter l'occasion... Ça risque d'être long...

Tout à l'heure, Jamel est venu s'asseoir à ma table et, de loin, l'a invité à nous rejoindre... « Non, je vais travailler un peu, a-t-elle répondu en sortant des cahiers de son sac... » « Trop timide, en a-t-il conclu... »

Le mal-être remonte doucement... Rien de bien dramatique mais un vague sentiment d'embourbement, d'efforts vains, de stériles acharnements... Avec l'idée du suicide comme une vieille amante trop longtemps délaissée et qui revient tarauder, se moquer, me narguer...

Rien de vraiment noir, pas de bâton dans les roues, juste qu'elles patinent...

Le suicide comme une sorte de but, de projet, le seul peut-être que j'arriverai à mener à bien...

Projet de remplacement, solution de rechange, aussi peu accessible que n'importe quoi d'autre réclamant un minimum d'effort, de volonté, de courage...

Triste situation où rien ne me retient, où rien ne me pousse...

Le pire est que je suis intimement persuadé qu'un succès n'y changerait rien... Qu'il soit amoureux, musical ou littéraire...

Est-ce cette conviction qui m'empêche d'agir, d'entreprendre quoique ce soit ?...

Un quelconque succès ne ferait que retarder l'échéance... Ce que ma lâcheté fait très bien toute seule...

Mes parents se feraient une joie de s'occuper des chats...

35 ans de culpabilité, de peur du lendemain, du vide du lendemain...

Chaque réveil est une chute...

Ces derniers temps m'ont enseigné comment vivre (et encore...) mais toujours pas pourquoi...

La musique n'est qu'un cache-misère...

Il y a tellement longtemps que j'aurais dû mourir. Je me demande comment

Ces derniers temps m'ont enseigné comment vivre (et encore...) mais toujours pas pourquoi...
La musique n'est qu'un cache-misère...
Il y a tellement longtemps que j'aurais dû mourir... Je me demande comment j'ai pu tenir jusqu'ici... L'espoir, sans doute, cette merde...
Mais l'espoir de quoi, si même l'amour m'apparaît comme un piège, un leurre biologique, une illusion du haut de laquelle on ne peut que sombrer ?...
L'amour n'est qu'un sursis...
Et puis il y a ces rendez-vous sordides qui s'annoncent... administratifs, médicaux... uniques jalons de ces jours prochains qui ne servent à rien d'autre qu'entretenir la bête en vie...
Sadisme d'une existence n'accordant que le strict minimum d'espoir comme un mince fil de sève, juste suffisant pour permettre d'observer sa propre déchéance...
Je me souviens qu'à 15 ans, on me prédisait que j'irai mieux à 20... Je ne suis jamais allé mieux, bien au contraire si l'on considère l'assèchement que le temps a fait subir à l'espoir...

La vie ne m'apporte rien.

Le monde arrive. La salle est pleine. Je suis seul à une grande table avec l'extrême conviction que ma présence dérange...
Je comprends ça... Qui ma présence ne dérange-t-elle pas ?...
Hormis ceux que je ne vois jamais, il n'y a guère qu'Ariane pour qui je sois de quelque utilité... on ne peut plus remplaçable...
Elle compte sur moi, pourtant, et serait très déçue si je lui faisais part de mon manque total de foi... Je ne peux donc même pas l'appeler pour lui confier ma détresse...
Toujours la même chose... Ce que chacun pense... Le désarrois d'un enfant gâté dans tous les sens du terme, privilégié, chanceux et n'ayant de ce fait nul droit de se plaindre... Uniquement celui de se taire et de crever en silence...
J'aimerais qu'on me console... Un peu de chaleur humaine en attendant la force, le cran d'en finir... Mais ce manque n'est-il pas justement l'occasion d'en finir ?...
Ne rêvons pas. Si j'avais le courage de mourir, j'aurai aussi celui de vivre... Condamné à l'entre-deux, au tiède, au gris et à ces gloses solitaires...

Il doit être trois heures, peut-être quatre, et cela fait deux fois que je tire à pile-ou-face afin de savoir si je laisse tomber (quoi ?) ou si je rentre chez moi (pourquoi faire ?)... Deux fois que je pile sur face...
Encore peut-être ce que je fais de mieux : remettre mon destin au hasard...
Même le mot "destin" sonne quelque peu pompeux dans mon cas...

Indifférente rousse avec une bague au pouce...

Certes, chez moi je pourrais pleurer... mais ce n'est pas un métier.

Jeanne boit aussi des cafés très serrés...

Comment se fait-il que ces dernières années ne m'aient pas définitivement découragé de vivre, donné la force d'en finir ?...

Retomber dans le Prozac ne m'avancera à rien. Le camouflage n'avance à rien.

Marre de passer mon temps à attendre quelque chose à attendre...

La nuit tombe. Il est plus tard que ce que je croyais. Toujours ça de pris.

Lundi 19/1/98

10 250 francs !... C'est ce que je dois sortir chaque mois avant même de songer à bouffer. Mon revenu, lui, est de 8 000 francs...

Paraîtrait qu'il est inscrit dans la constitution que tout citoyen a le droit de vivre dans la dignité... Ceci dit, cela n'a rien d'une obligation.

songer à mourir. Mon revenu, lui, est de 8 000 francs... Paraîtrait qu'il est inscrit dans la constitution que tout citoyen a le droit de vivre dans la dignité... Ceci dit, cela n'a rien d'une obligation...

Il faut que j'aie vu une assistante sociale ou que mes parents m'aident ou que je revende l'appartement qui me fait vivre (ce qui radicaliserait les solutions)...

Ce qui me rassure dans ces chiffres est que, même si je travaillais, je ne pourrais pas m'en sortir... Enfin si ; si je travaillais en plus de la location de mon appartement, mais dans ce cas il n'y aurait vraiment plus d'intérêt à rien (ce qui radicaliserait les solutions, je sais...)...

Affût, au fait. Personne pour l'instant.

A deux tables derrière moi elle lui parle de chats, du "Vieux fusil", de l'absurdité de l'existence... Lui n'a pas de chat et n'a jamais vu "Le vieux fusil"... Quand à l'absurdité de l'existence ; on voit bien que ça le dépasse...

Encore du beau gâchis tout ça... !

Je remarquais, hier soir, en tombant sur un débat à la télé, comme il devient difficile de s'intéresser à la politique quand on n'aime pas les gens... Je m'intéresse de moins en moins à la politique...

Arrière-goût de mort, ces derniers temps... Ou plutôt avant-goût qui reste et s'installe jusqu'au renvoi du soir, jusqu'au sommeil qui tarde tant, qui dure si peu, jusqu'au réveil épuisé, exténué d'avoir encore à remettre ça, honteux d'avoir cru oublier, d'avoir cru pouvoir oublier, d'avoir confondu sommeil et rien, silence, paix, fin enfin.

A défaut de mourir, je pourrais, d'ici quelques années, avoir accumulé quelques dizaines de pages sur le suicide... Toujours ça.

Pourtant j'essaie de remplir mon existence, et même de la remplir de mes propres choix... Je n'en suis plus à remplir celle d'un autre, avec les choix d'un autre, pour le profit d'un autre... Reste qu'il s'agit toujours de remplissage...

« La question le fit soupirer. Ça lui rappelait quelque chose. Sa répugnance à répondre, au début des journées les plus sombres, à la question Comment ça va ? Autant demander à un désespéré comment il se fait qu'il le soit. Il ne répondait plus à ça. Ou plutôt répondait Ça va, histoire d'en finir avant de commencer. »

Christian Gailly, "Les évadés".

D'aucun pourra me dire qu'il m'a vu passer de bonnes journées quand je bossais. Des journées à être utile à d'autres, à être complimenté d'un travail exécuté pour d'autres, à être satisfait d'une création réalisée pour d'autres...

C'est une règle répandue que le bonheur est de servir, que la plénitude s'obtient par le don...

Je suis plutôt mal barré, en conséquences...

Pour donner il faut aimer... et à part les chats...

Encore une journée qui se termine. Journée vide, oubliable, presque déjà oubliée, comme la plupart de celles dont on m'a si gentiment fait cadeau... Alors je vais rentrer, nourrir les chats, manger mes pâtes, regarder la télé en attendant qu'il soit suffisamment tard pour m'autoriser à dormir, à prendre mes gouttes pour dormir...

Peut-être Ariane va-t-elle appeler pour confirmer la répétition de demain à laquelle je n'ai pas du tout envie d'aller (qu'ai-je envie de faire ?...) mais qui m'occupera, m'oubliera pour un temps avant la Dame et mes parents, ensuite, pour le dîner, la nuit et toute la journée du lendemain, voiture, Courson, notaire et retour... Pour signer des papiers, qu'on me prélève moins sur l'héritage... Qu'ai-je à foutre d'un héritage ?!...

Et puis mourir maintenant pour les laisser baigner dans leur héritage... Eux dans leur héritage et moi dans mon sang...

Ils pensent à mon avenir... Mon présent ne tient plus que par quelques bribes douloureuses de mon passé et ils pensent à mon avenir... A quand ils ne seront plus là, à la fin de la fin de leur vie, au début de la fin de la mienne... C'est bientôt, pour bientôt pensent-ils, notre vie est bientôt finie, la sienne aussi, trop raté pour espérer encore pouvoir en

ils ne seront plus là, à la fin de la fin de leur vie, au début de la fin de la mienne... C'est bientôt, pour bientôt pensent-ils, notre vie est bientôt finie, la sienne aussi, trop raté pour espérer encore pouvoir en faire quelque chose alors l'argent, l'héritage, toujours ça pour ses vieux jours, quand il sera devenu clochard, pour pouvoir les remercier, grâce à eux, à leur mort...

Je pourrai enfin, pour mes dernières années, mes derniers jours, sortir un peu la tête de la merde et remercier le ciel pour avoir eu de si bons parents morts...

Un peu tard, certes, mais quand on aime on ne compte pas...

Mardi 20/1/98

De petits pas de geisha... C'est ainsi que je définirais la démarche de Jeanne...

Mercredi 21/1/98

« Les artistes ne prennent aucuns risques, dit Woody Allen ». Serais-je encore plus artistes que d'autres ?

« Il ne faut pas tomber amoureux mais se lever amoureux, me dit la Dame... » Et aussi, quand je me plains de ne rien trouver à raconter à une éventuelle rencontre (honte de moi, de me dire...) : « Posez des questions ! »...

Samedi 24/1/98

Affût. C'est encore ici que c'est le plus supportable, finalement.

Toujours ce petit rire, ce sourire crispé, crétin, quand je ne me sens pas en sécurité, avec des inconnus, Leslie en l'occurrence, suivie de près par Mélodie puis Jamel, puis un copain de Mélodie puis un autre mec et sa copine... Tous à ma table, autour de mon sourire de crétin crispé...

Etant une des personne les moins sympathique que je connaisse, j'ai quand même l'immense mérite de m'être supporté jusqu'ici.

Le regard de Leslie à quelque chose d'extrêmement fascinant...

Lundi 26/1/98

Il y a comme une odeur de scandale (un parfum de langues...) dans le fait que je me sente mieux à l'idée d'avoir du travail (quelle phrase !)... Monsieur Jo vient de partir après m'avoir laissé six karaokés de Nougaro à réaliser... C'est assez pénible à faire, mais ça occupe bien. Au moins me sentirai-je de quelque utilité...

Sinon rien ; mais alors strictement rien...

Samedi fut, je le concède, plus plaisant que ce à quoi je m'attendais ; ma table allant jusqu'à s'encombrer de six personnes supplémentaires. Rien de palpitant, bien sûr, mais tout de même une présence, une sorte de premier vrai contact avec les gens d'ici. Du moins quelques uns ; pas les mieux, pas les esseulées, mais c'est un début (un de plus).

Enfin, ce petit boulot devrait réussir à me dégager la tête pour un bon mois, la nettoyer de ses fantômes intouchables et de ses rêves vains...

Il est beaucoup plus aisé de ne rien foutre quand on sait qu'on va s'y mettre.

Je pourrais rentrer (Je me suis précipité ici dès le départ de Monsieur Jo) et commencer à préparer tout ça... Mais je préfère, dans un premier temps, savourer ce moment où un but m'a si gracieusement été offert... Savoir que ce travail m'attend et qu'il est attendu... Car une fois ce but atteint, qui sait si et quand l'horizon en verra poindre un autre ?...

Savoir que ce travail m'attende et qu'il est attendu... Car une fois ce but atteint, qui sait si et quand l'horizon en verra poindre un autre ?...

Pas grand monde ici... enfin si, quelques unes, mais ce n'est pas pour aujourd'hui, loin de là...

La rouquine (Sandrine, je crois), copine de celle qui me rappelle Diane (Mélanie, je crois)... Mais comment savoir quand une nous ignore, la part de timidité, celle de l'indifférence... ?

Certes, il y a certaine indifférence qui annonce la couleur ; comme celle de Mélanie (si c'est bien son prénom) qui, après avoir pris bonne note de mes regards et constaté qu'ils n'étaient les prémisses à rien, a décidé de me battre froid, ou du moins d'attendre, ou de s'attendre... Enfin je ne sais pas... D'autant que c'est moi qui, le premier, ai abandonné l'approche... Approche toute personnelle... j'irais jusqu'à dire intime, mentale, onirique, souillée d'aucun acte, aucune parole risquant de troubler mon fragile mal-être...

Regard furtif, éclair, au passage de Jeanne qui me décoche l'ombre, l'esquisse d'un sourire, le coins gauche des lèvres à peine remonté... Juste assez pour me faire savoir qu'elle sait que je suis là et que ma présence ne lui déplaît pas.

C'est plus qu'un début : un véritable progrès.

D'autres fois, tout du moins les deux dont je me souviens, elle avait répondu d'un signe à un de mes bonjours et même prononcé une réponse alors qu'elle était fort entourée, rassurée...

Mais là c'est beaucoup mieux. Pas de bonjour, non, juste un coup d'œil furtif et un coin de sourire offert, gratuit, juste à moi, pour moi...

A-t-elle seulement l'inconscient soupçon que je suis là pour elle ?

Est-ce pour cela qu'elle se place toujours à l'autre bout d'ici, le plus loin possible de ce que je pourrais, si je le pouvais ?...

De toute façon, qu'est-ce que ça changerait ?...

Mardi 27/1/98

Un regard d'elle me nourrit une semaine ; un sourire, un mois... Ce qui ne veut pas du tout dire qu'au bout de quatre regards j'ai droit à un sourire - ce ne sont pas des bons points -, ni que ce sourire équivaut à quatre regards. Même s'il est acquis que celui-ci vaut bien plus que ceux-là.

Non, il s'agit juste de ce que je peux espérer pour le moment, et de l'intensité sur mon cerveau malade de ces rares preuves de reconnaissance...

Mercredi 28/1/98

Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?!... S'il semble dorénavant qu'elle réponde, même de très loin, à chacun de mes bonjours, elle persiste à se cantonner à l'autre bout de l'Affût, protégée par Marthe et sa petite bande.

Quand je pense aux regards, aux frôlements, à l'électricité qui chaque nuit nous traverse de part en part, à tous ces mots de rêve que nous n'échangerons jamais...

On ne peut pourtant pas nier que des choses se passent... Si ? On peut ? Bon. C'est vrai. Ce n'est sûrement que moi, projection classique...

Je vois d'autant moins quoi faire que - c'est vraiment pas de pot - Leslie et compagnie, seul groupe avec qui j'ai noué quelque contact, refuse tout rapport avec celui de Marthe et Jeanne...

Quand deux timides maladifs se rencontrent, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Rien. Ces gens-là ne se rencontrent pas. Il n'y a aucune chance pour qu'ils se rencontrent.

Et maintenant quelque chose de totalement différent :

Il est étonnant, voire décevant, de constater à quel point je suis heureux quand un maître daigne s'occuper du bon toutou que je suis...

En effet, tel un bon chien, je n'apprécie mon existence que lorsque je me sens utile, que je peux rapporter le nonosse afin d'être flatté...

Monsieur Jo me donne quelque chose à faire, quelque chose pour lui, quelqu'un d'autre que moi... et tout va bien.

Triste et servile attitude, non ?

me sens utile, que je peux rapporter le nonosse afin d'être flatte...
Monsieur Jo me donne quelque chose à faire, quelque chose pour lui,
quelqu'un d'autre que moi... et tout va bien.

Triste et servile attitude, non ?

Il me faudrait analyser cette situation mais mes idées se troublent de
la présence inattendue de Marthe venue s'installer à ma table, face à
moi, pour écrire une lettre... Puis-je en déduire que j'aborde la dernière
courbe et que la ligne d'arrivée (Jeanne) va m'apparaître enfin ?...

Tout est possible dès lors.

Cela ne dépend presque que de moi...

Rien n'est possible, dès lors...

Nous parlons un peu musique... Marthe prend des cours de composition et
d'harmonie... Mais bon, tout ça ne peut avoir d'intérêt que dans la mesure
où cela m'amène à, m'approche de, m'emporte vers...

Une bonne nouvelle est toujours compensée d'une mauvaise.

En l'occurrence, la bonne est moyenne et la mauvaise, mauvaise.

La bonne était la présence de Marthe à cette table pouvant préfigurer,
laissant présager, entrevoir, espérer que Jeanne, un jour, peut-être...
Mais Leslie – et c'est là la mauvaise nouvelle – m'explique la récente
sociabilité de cette dernière, dont je ne suis à priori pas le seul à
bénéficier : « Je ne sais pas si c'est parce qu'elle s'est trouvé un
copain...

– Ah bon ? Elle a un copain ?

– Oui...

Ne nous appesantissons pas.

A part ça, Leslie passe l'essentiel de son après-midi à jouer avec mon
écharpe pour m'en caresser le visage avec les franges, ou avec mon
chapelet et les doigts qui le tripotent, son coude sur ma cuisse, etc...
C'est très agréable. Ça fait si longtemps...

Un grand vide quand même, un vide d'un coup. Comment vais-je
m'endormir ? Où porter mes rêves dorénavant ?

J'ai été trop long, trop lent... Je n'ai même pas été du tout, comme
d'habitude... Et me voilà déçu, comme d'habitude, et triste, et merde !

Soir. Très contrarié de ne plus pouvoir mettre la main sur le disque de
Christophe que je dois rapporter à la bibli...

On tente de se changer les idées comme on peut...

Il fallait peut-être ça pour que j'en sorte...

Fallait-il donc que j'en sorte ?...

Je crois que, en amour tout du moins, je n'aime pas la précipitation...
Et, que j'aime ça ou non, j'en suis parfaitement incapable...

Les choses venaient, pourtant... Lentement ?... A mon rythme... qui, il est
vrai, comparé à la moyenne...

Aujourd'hui... Justement aujourd'hui où Marthe vient à ma table, où nous
parlons enfin pour la première fois... Plutôt méfiante, pas très
sympathique, presque agressive parfois mais merde, elle était là, pour
moi, permettant à Jeanne d'intervenir deux fois (ce qui ne sous-entends
pas que les mots, mais aussi le trajet qui les précède, sa venue de tout
là-bas, ses petits pas, la voir venir et s'éloigner...). Une première pour
savoir ce que Marthe faisait (elle écrivait ses tartines avec une
étonnante volubilité), la seconde pour lui glisser discrètement une
feuille de papier pliée en deux...

Au moins ai-je une bonne raison de faire la gueule.

Peu à peu je me suis atrophié.